

## *Le village de nulle part*



Premières et dernières pages signées

*Line Marcotte*



Avec la collaboration et la complicité de

*Andrea L-T*

*Mario Séguin*

*Suzanne Pellerin*

du collectif *Les Têtes en l'Air*

XXI<sup>e</sup> course à relais — Automne 2025  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)**

## Première partie – *Line Marcotte*

Il était une fois un village que l'on ne trouvait sur aucune carte. Niché entre une forêt aux arbres roses et une rivière qui chantait quand le vent soufflait du nord, ce village vivait tranquille, loin du monde pressé. On l'appelait parfois le **Village de nulle part**, car les sentiers s'y arrêtaient net, comme s'ils ne savaient pas où aller.

Dans ce village, les saisons semblaient suivre leurs propres règles : l'hiver arrivait parfois en plein juin, et l'automne pouvait durer deux semaines ou six mois, selon l'humeur de Mère Nature. Les villageois s'y étaient habitués. Ici personne ne portait de montre. On disait que le temps passait différemment ou qu'il avait oublié ce lieu.

Les maisons étaient petites, faites de bois et de briques rouges, avec des toits couverts de mousse. Chaque porte portait un symbole peint à la main – un lapin, une étoile, une fougère – que les enfants aimaient redessiner comme des talismans secrets. Chaque famille avait son propre symbole. On vivait simplement : on cultivait ce que la terre voulait bien offrir, on échangeait plus qu'on ne vendait, et chaque soir, on racontait des histoires autour du feu, au grand plaisir des enfants.

Mais tous, même les plus jeunes, savaient qu'il ne fallait pas s'aventurer trop loin du village. Car au-delà du dernier champ, derrière le vieux mur de pierres moussues, commençait la **Forêt de l'Oubli**.

On disait qu'elle changeait de place, qu'elle n'avait pas de fin et que ceux qui y entraient... n'en ressortaient pas toujours les mêmes. Certains affirmaient qu'elle était gardée par un être terrifiant et cruel, d'autres qu'elle n'était qu'un rêve trop ancien qui refusait de se réveiller. Mais cela n'était que des histoires que l'on racontait pour se faire peur, bien sûr. Enfin, c'est ce que l'on disait.

Et pourtant...



Un matin brumeux, alors que la rosée n'avait pas encore quitté les toiles d'araignée tendues entre les brins d'herbe, un bruit inconnu se fit entendre.

Ce n'était pas le bruit d'un insecte, ni le pas d'un animal.

C'était un son doux, comme un tintement... ou un appel.

Quand les premiers villageois sortirent de chez eux, intrigués, ils trouvèrent, au milieu de l'agora, un objet.

Ni grand, ni petit. Ni cassé, ni neuf.

Il ressemblait à une boîte ou peut-être un coffre. Mais il n'avait ni serrure, ni charnière, ni ouverture visible.

Personne ne savait d'où il venait. Il n'y avait pas de trace autour. Aucune marque dans la boue, aucun bruit pendant la nuit. Rien. Seulement cet objet, posé là, comme s'il avait toujours été là.

Ce matin-là, le silence était plus profond que d'habitude. Même les oiseaux s'étaient tus.

Les villageois se rassemblèrent. On inventait déjà des théories, des hypothèses, des peurs. Les enfants voulaient toucher, les anciens disaient d'attendre. On débattait, on doutait, on hésitait.

Mais une voix douce s'éleva soudain. Une voix claire, comme si elle venait de loin.

« Il m'a appelée. »

Tous se tournèrent, pétrifiés, abasourdis.

C'était une enfant du village. Une que personne n'avait vraiment remarquée... jusqu'à ce jour. Et sans attendre elle s'approcha du mystérieux objet.

## Deuxième partie – *Andrea L-T*

Elle s'appelait Yana et avait 10 ans. Connue de peu, elle était solitaire, et observatrice par excellence. Elle vivait avec son père et sa petite sœur, dans le dernier lot à la frontière sud du village, au bord du grand précipice rocailleux, dans une maisonnette dont la porte nacarat portait comme symbole un soleil levant.

Yana était venue se joindre à la foule non pas par curiosité, mais par devoir, bien qu'elle ignorât encore les détails de ce devoir. Elle en ressentait l'élan, au fond d'elle, et avait franchi le seuil de sa maison sans savoir où cet élan la guiderait.

Le village entier s'était donc regroupé sur la place centrale, autour de l'âtre communautaire. Yana s'était faufilée dans les interstices de la foule jusqu'au centre près de la Matronne dirigeant les discussions aussi habilement qu'une cheffe d'orchestre. Son élan l'avait menée jusqu'aux côtés de la Matronne qui tenait l'objet. Cet artefact parfaitement cubique, et pourtant humble dans ses apparences, lui

semblait à la fois nouveau et familier, étrange et magnétique. Alors que le Conseil débattait chaudement de la petite boîte, Yana tira doucement sur le tablier de la Matronne.

« Que dis-tu, mon enfant ? » La Matronne baissa son joli visage marqué de rides comme les ruisseaux dans les plaines et reconnut l'orpheline comme étant la fille aînée de Maya la Grande, guerrière martyrisée lors de la Catastrophe de Limielda.

Le vent se leva. La Matronne vit dans les yeux de Yana le même embrasement qui avait illuminé le regard de son illustre mère et posa sans hésiter l'objet dans les mains de la petite.

La cime des arbres se faisait remuer. Les brins d'herbe s'inclinaient comme soumis aux événements. Des bourrasques vinrent ébouriffer les cheveux et claquer les habits des villageois qui observaient en silence. Mais Yana demeurait intouchée par les intempéries, comme si elle fut elle-même l'œil de la tempête. La fillette tourna et retourna la boîte dans ses mains, cherchant des doigts quelque fente cachée ou truc secret pour l'ouvrir. Chaque geste de cette enfant, empreint à la fois de curiosité et de sagesse, semblait appeler le vent, le dompter, le manipuler.

*Yana... Yana... Viens.*

« Vous l'avez entendu ? » s'exclama-t-elle soudainement.

Yana examina la foule. Personne n'avait rien entendu. Les nuages se serrèrent et se multiplièrent assombrissant ce matin qui, il y avait quelques minutes, reluisait gaiement sous les rayons auroraux.

*Viens, Yana...*

Seule la Matronne su reconnaître les signes, car seule la Matronne avait été épargnée du châtement de Limielda. Et elle seule gardait l'histoire de son peuple.

« Que vois-tu, mon enfant ? » fit-elle tout haut, ses tresses battant au vent comme un drapeau en mer.

« Je vois... une boîte. » répondit Yana. La question manquait de nuance, la réponse était juste. La Matronne sourit : « Je veux dire, que vois-tu avec les yeux de ton cœur ? »

Yana serra la petite boîte contre elle et ferma les yeux.

*Yana, viens vite...*

Yana rouvrit les yeux, une vague de bonheur s'écrasant sur son cœur. On lui avait déjà appris, il y avait si longtemps, comment regarder avec les yeux du cœur. Elle vit, comme un éclair, une chevelure rousse, un visage rond, illuminé, beau comme la lune. Un souvenir si lointain qu'il venait se manifester comme un parfum dans l'air.

Des rayons percèrent les nuages qui se blanchoyèrent rapidement. Les couleurs du paysage automnal se ravivèrent. Yana chercha le regard de la Matronne.

« C'est la Forêt de l'Oubli. On m'appelle. »

### Troisième partie – *Mario Séguin*

Un ultime regard empreint de compréhension jumelé à un sentiment de paix vers la Matronne et Yana s'éclipsa de la foule tenant précieusement l'objet entre ses mains. Les villageois s'écartèrent sur son passage et la surveillèrent d'un œil incertain.

La Forêt de l'Oubli. Depuis le lever du soleil, la forêt avait, une fois de plus, changé de place. On la retrouvait maintenant du côté nord du village. Les troncs s'étaient rapprochés au point de ne plus laisser passer qu'un souffle d'air, comme si la forêt elle-même refusait d'être approchée.

Le vent soulevait la chevelure de Yana tandis qu'elle gagnait les abords de la forêt. Des murmures et des chuchotements s'élevaient des arbres. Soudain, de grandes branches se déployèrent de la première rangée, l'invitant à franchir le seuil de l'ancre de l'Oubli.

Dès son entrée, tout changea sous les yeux éberlués de Yana : certains arbres disparurent pour faire place à un sentier de pierres alors que d'autres se parèrent de couleurs comme ceux des arcs-en-ciel, puis quelques-uns se mirent à tourner sur eux-mêmes, comme pour imiter le vent.

Étrangement, en cette matinée d'automne, la lune demeurait visible, suspendue au-dessus d'un paysage baigné de lumière. Tandis que le soleil dissipait les derniers nuages, Yana gardait les yeux fixés sur l'astre pâle, qui semblait glisser lentement dans le ciel. Tout à coup, un œil immense, bordé de longs cils, s'ouvrit à la surface de la lune. Il cligna plusieurs fois. Yana comprit alors — et son cœur s'emballa, accélérant le rythme de ses pas.

À chaque foulée, un arbre se chargeait d'effacer son empreinte en un coup de branche. Le sentier se dissolvait dans l'herbe, effaçant toute trace de passage pour rendre à la forêt son apparente perfection.

Vint un moment où Yana s'arrêta. Elle déposa l'objet à ses pieds et ses mains caressèrent ses cheveux qui avait allongé de plusieurs centimètres depuis son entrée dans la forêt.

« Mais... ils sont devenus roux ! »

« Viens, Yana. Avance sur le sentier. » soufflaient les arbres.

Le cœur de Yana battait plus vite. Tout son être tremblait. Non pas de peur, mais d'une sorte de mélange de paix et de curiosité. Yana marcha longtemps, sans qu'elle sache combien de temps.

Au détour d'un sentier courbé, un grand saule pleureur se dressa, solitaire et imposant. Son feuillage lilas se détachait du vert sombre des autres arbres, vibrant comme une flamme au cœur de la forêt. Devant Yana, l'arbre s'anima : quelques branches s'écartèrent lentement, dévoilant un miroir grandeur nature, enchâssé dans l'écorce. Yana s'en approcha, le souffle court, partagée entre crainte et fascination.

« Mais... j'ai grandi. Je n'ai plus 10 ans. »

Le miroir oscilla doucement, comme s'il acquiesçait à ses paroles. Le souvenir d'une chevelure rousse entourant un visage rond, lumineux comme la lune, se dessina à la surface, se confondant à son propre reflet. Deux silhouettes jaillirent de part et d'autre de la glace. Sentant l'appel, Yana donna l'objet à l'une des silhouettes et l'autre lui tendit un sceptre qui scintillait d'une lumière verdâtre.

Le miroir fit place à un tableau sur lequel des mots s'inscrivirent lentement.

*Une autre catastrophe se prépare sur Limiolda.*

*Ton cœur pur saura protéger le peuple.*

*Écoute la Matronne, le moment venu.*

*Yana deviendra la reine de Limiolda.*

Les lettres commencèrent à pâlir pour complètement disparaître, laissant place au miroir. Puis, un vent glacé descendit de la cime des arbres et tournoya autour de Yana et de la glace. Le souffle d'Éole givra complètement la surface du miroir.

Guidée par ses yeux du cœur, Yana avança la main comme pour retenir le souvenir des écritures. Face au miroir gelé, elle souleva la main gauche et toucha

la surface enduite de frimas, et de l'autre main, elle saisit le spectre que la silhouette lui offrait.

Elle savait maintenant. La guerrière. Elle la reconnut avec ses yeux du cœur. « Suis ton destin, Yana. » murmura le miroir.

Une larme glissa sur la joue de celle qui deviendrait la Reine de Limielta. Le saule lilas se replia sur lui-même, engloutissant le miroir dans ses branches. Autour d'elle, les arbres se dissipèrent, révélant un nouveau sentier. Yana fit quelques pas, mais deux séquoias surgirent et la soulevèrent sans effort, la projetant au-delà du passage.

En un souffle, elle se sentit expulsée hors de la Forêt de l'Oubli.

### Quatrième partie – *Suzanne Pellerin*

Yana fut emportée en spirale par un souffle sombre et caverneux. Durant son transit qui lui sembla sans fin, elle entendit des voix lugubres et menaçantes lui murmurer que des forces obscures et puissantes se dresseraient sur son chemin. Elle venait de franchir les limites de la Forêt de l'Oubli, du moins le pensa-t-elle, sans savoir que celles-ci avaient une fois de plus changé...

Mais où se trouvait-elle donc ? Du haut de la cime des arbres, Yana pouvait apercevoir d'immenses crevasses arides dans le sol, des rivières tarées, des fumées volcaniques et de lourds nuages glauques suspendus entre ciel et terre. Rien ne lui semblait familier.

Yana continua à serrer le sceptre dans sa main et se rappela les paroles entendues avant son transit.

*Garde précieusement ce sceptre car tant et aussi longtemps que tu l'auras en ta possession, tu seras protégée. Il est le réceptacle et la mémoire de Maya, ta mère. Chaque fois que tu le porteras à ton cœur, elle viendra à ta rescousse. Tu sentiras sa présence et entendras sa voix.*

Un dernier tourbillon précipita Naya vers le sol inhospitalier, couvert de monticules de détritrus malodorants.

Se relevant péniblement, Yana trébucha sur une masse informe qui semblait émerger du sol en décomposition à ses pieds. Tout à coup, la chose se redressa et brandit une liane tentaculaire qui tenta de s'enrouler autour d'elle. Yana recula à la vue de cet être à l'apparence grotesque et terrifiante.

« Où suis-je ? La légende serait-elle donc vraie ? Est-ce que je suis tombée dans cette partie de la Forêt de l'Oubli que craignaient les Anciens ? Un endroit où nul ne voulait s'aventurer ni même évoquer, car il représentait la source des malheurs de Limielda ? »

La légende disait qu'une Bête vivait enfouie dans le sol de la Forêt de l'Oubli. Une Bête qui cherchait à étendre son emprise jusqu'au royaume de Limielda, de l'autre côté du fleuve.

Sentant la liane resserrer son étreinte, Naya pressa instinctivement le sceptre sur son cœur. Il s'anima instantanément pour pourfendre la liane qui la retenait prisonnière. Et pour la première fois depuis son enfance, Naya, émue, entendit la voix douce et enveloppante de sa mère.

« N'aie pas peur, Naya. Même si tu ne peux me voir, je serai là pour t'aider à surmonter les défis qui t'attendent en tant que future reine de Limielda ! »

« Mais je ne comprends pas. Mère. Qu'est-il arrivé ? »

« Chère Naya, laisse-moi te raconter cette période sombre de notre histoire. Tu n'étais alors qu'une enfant. »

« Je me souviens d'un beau matin de septembre, à l'heure du premier chant des oiseaux... Ce matin-là, je suis partie cueillir des champignons, juste à la lisière de la Forêt de l'Oubli. C'est là que se trouvaient les champignons les plus dodus et les plus savoureux. La Matronne nous accompagnait, car c'est elle que les Anciens avaient désignée pour me protéger. Elle devait aussi veiller sur toi. Nous sommes donc parties sans savoir que la Bête, tapie dans la Forêt de l'Oubli, attendait son heure pour surgir des entrailles de la terre. Les Anciens évoquaient souvent à demi-mot les dangers ou menaces cachés dans la Forêt de l'Oubli, mais jamais personne n'avait pu confirmer leur existence. »

« Notre peuple vivait depuis des millénaires dans un royaume pacifique et en harmonie avec la nature. De génération en génération, les Anciens transmettaient leur savoir afin de préserver la pureté de l'air et des sols sur Limielda. Nos terres étaient si riches et si fertiles que certaines années, un seul fruit ou légume suffisait à préparer le repas d'une famille tant il était énorme. Nous vivions dans l'abondance des produits de la terre. »

« Donc, ce matin-là, la Matronne et moi étions affairées à cueillir des champignons, prenant soin de ne pas trop nous éloigner, et inconscientes que

notre présence avait réveillé la Bête. Nous avons outrepassé sans le savoir les limites de son territoire... Furieuse, la Bête remonta brusquement à la surface et cracha son venin sulfureux dans le ciel. Le venin en gouttelettes monta au-dessus de la forêt pour former des vapeurs toxiques qui, poussées par le vent, se dirigèrent vers le fleuve en direction de Limiolda. »

« Malheureusement pour moi, l'attaque fut trop soudaine. Je n'eus que le temps de brandir le sceptre pour protéger la Matronne et toi, ma Naya. Le sceptre décrivit un cercle protecteur autour de vous deux, mais pour moi, il était trop tard. Les vapeurs toxiques m'avaient atteinte. La Matronne prit alors la décision de s'enfuir avec toi et de trouver refuge au Village de nulle part. Ce village caché de l'autre côté de la forêt et dont personne ou presque ne connaissait l'existence. »

« Il est maintenant temps que tu reprennes le flambeau, Naya ! Tu dois à tout prix empêcher Limiolda de connaître de nouveau cette période de grande noirceur qui a suivi ma mort. »

### **Conclusion – *Line Marcotte***

Naya apeurée serra le sceptre très fort contre son cœur, ferma les yeux, et souhaita avoir la Matronne à ses côtés. Une voix douce chuchota : « Je suis là. »

La Matronne ne put s'empêcher de remarquer combien Naya ressemblait à sa maman. Naya lui demanda si elle savait où elles étaient, l'air était lourd comme une vieille couverture humide.

Le volcan grondait, tel un géant qui tournerait encore dans son sommeil. À chaque souffle de sa montagne noire, un voile de fumée s'étirait dans le ciel et bientôt, l'air se remplit d'un âcre parfum de soufre, si fort qu'il semblait griffer la gorge.

Les anciens disaient que c'était l'haleine du volcan, un avertissement envoyé aux hommes trop curieux. La senteur nauséabonde, âpre et piquante, se glissait entre les crevasses, rampait sur la terre sèche. Dans le souffle malsain, lourd de cendres et de mystère, il y avait aussi quelque chose d'antique, un murmure oublié que seul le volcan connaissait.

La Matronne remarqua qu'étrangement, Naya n'avait retenu qu'une seule chose : elle était une princesse. Le visage rougi par la colère, la Matronne tonna comme un orage dans le désert, faisant vibrer la terre crevassée. Mais au milieu de son courroux, quelque chose en elle vacilla.

C'est alors qu'elle se souvint que malgré sa nouvelle apparence, Naya n'avait que dix ans. Dix ans à peine dans son cœur, avec ses yeux trop grands pour son petit visage et son cœur encore neuf, où les peurs s'impriment comme sur de l'argile tendre. La colère de la Matronne, aussi brusquement qu'elle était montée, retomba comme une pluie lasse. Elle soupira et se pencha vers l'enfant. Et dans son regard adouci, on devinait qu'une vieille histoire venait de se rappeler à elle... une histoire où elle aussi, jadis, n'était qu'une enfant.

La Matronne reprit le contrôle de la discussion et demanda à Naya si elle avait compris que l'avenir dépendait de ce quelle allait décider de faire contre la Bête. Naya, figée, les yeux fermés, commença à parler doucement comme si elle récitait un poème.

*Un rêve dans la nuit  
Une Bête qui me suit  
Avec son regard fixe  
Brandissant sa trique  
Aucune peur tu n'auras  
Car ce bâton est à toi  
Chante devant la cible  
Le plus fort possible  
Aucune crainte tu n'auras  
Cette victoire est pour toi.*

Grâce à ces paroles, Naya comprit tout, le quand, le quoi, le qui, le pourquoi. Oui, sa destinée en tant que reine de Limiolda. Son avenir était devenu limpide comme de l'eau de roche : depuis des siècles les femmes de sa lignée devaient impérativement protéger les habitants du Village de nulle part, car les gens qui peuplaient ce village étaient les restes d'une civilisation qui ne connaissait pas le mal et surtout, ne l'engendrait point.

Naya prit le sceptre, le serra contre son cœur. Elle se mit à chanter l'incantation le plus fort qu'elle put. Ce qui arriva par la suite emporta Naya dans un univers — ou plutôt un multivers — rempli d'images qui lui firent comprendre qu'elle venait de renvoyer le Monstre dans son royaume souterrain.

Les paroles de la Matronne furent dures et claires : « Naya, tu as réussi là où ta mère avait échoué. La Bête est retournée dans son univers. Reste à faire renaître Limielda de ses cendres. »

Naya, reine de Limielda, remarqua que l'air devint moins lourd, le ciel laissa échapper quelques rayons de soleil qui accentuèrent le roux de sa longue chevelure. Des volées d'étourneaux faisaient une chorégraphie aérienne, la terre gorgée d'eau redonnait vie à la verdure. Naya prit une longue et profonde inspiration. Au moment d'expirer, un monarque vint se poser sur le bout de son nez, ce qui provoqua un rire, le premier depuis le début de cette aventure.



En quelques jours, Limielda redevint le village luxuriant d'autrefois, avec des récoltes très précoces, des légumes tellement gros qu'une seule courgette pouvait nourrir plusieurs familles. Les gens qui avaient demandé asile au Village de nulle part pouvaient enfin revenir habiter chez eux.

Une grande cérémonie fut organisée pour le couronnement de Sa Majesté la reine Naya. Cette dernière fit serment sur son honneur de défendre les habitants de son royaume et bien sûr, les habitants du Village de nulle part. En son honneur, des banderoles furent accrochées partout affichant un soleil levant, comme celui qui était dessiné sur le cadre de la porte de sa maison.

**F I N**